

LA VOITURE DE LA MARIEE

Ali entra dans le café désert et se laissa tomber sur une des chaises. Malgré la fraîcheur du temps, il était couvert de sueur. Il s'épongea le front et le cou avec sa serviette. Les soucis lui oppriment le cœur.

Soliman, le cafetier, lui cria de derrière ses réchauds :

– Ca n'a pas marché, n'est-ce pas ?

Ali secoua la tête et se mordit les lèvres.

– Est-ce que je ne connais pas mon monde ? dit le cafetier, et ce qu'on appelle des gens biens... Crois-tu que pour toi, il irait se fâcher avec le fils de Huseyin Aga ?

Ali s'échauffa :

– Mais moi, pour lui, j'ai bien risqué la mort... Le jour où il a été blessé à la jambe, si je ne l'avais pas emporté sur mon dos quand on a pris la fuite, ses os seraient restés en Corée...

– Tu aurais mieux fait de l'y laisser, ça aurait fait un chien de moins au village... Que son nom soit maudit à ce maquereau...

– Donne-moi une limonade bien fraîche, pour l'amour de Dieu, Soliman... C'est comme si j'avais avalé de la braise, tout me brûle...

Soliman sortit une bouteille de limonade du fond du seau à glace et l'apporta. En remplissant le verre, il demanda :

– Il t'a dit quoi ? Pourquoi est-ce qu'il peut pas ?

– Que peut-il dire ?... Le moteur du tracteur ne marche pas depuis hier, il n'y a plus d'électricité dans les plombs. Les ouvriers les auraient manipulés...

Il avala sa limonade d'un seul trait, rota et son nez rougit.

Soliman essuya les gouttes de limonade tombées sur la table, avec la serviette qu'il portait sur l'épaule :

– Le salaud pourri ! Pour sûr, c'est lui qui les a tripotés, les plombs. Il l'a fait exprès bien sûr... Il a eu peur de Huseyin Aga.

Ali frappa la table de sa main :

– Si tu ne voulais pas me la donner, crapule, pourquoi m'avoir lié les mains ? Si j'avais su que tu ne me la donnerais pas, je serais allé louer une jeep au bourg... Il faut être un homme de l'agha pour faire une saloperie pareille... Est-ce qu'on peut faire ça à un pauvre type, un tel jour, Soliman ? Jusqu'à la fin de sa vie, la fille me le ressortira : « Tu n'as même pas pu me faire monter en automobile le jour de mes noces ! », me dira-t-elle. Et elle aura raison !

Soliman tira une chaise et s'assit :

– Ce Huseyin Aga et ce Békir, ce sont tous des salauds... Coquin ! Si tu n'avais pas accaparé toutes les voitures à moteur pour le cortège de tes noces, le monde se serait-il écroulé ? Qu'est ce que ça te coûtait d'en laisser une à ce pauvre bougre ?

Il frappa la table de sa main :

– Si seulement tu avais mis ton mariage à jeudi prochain, Ali !

– C'est ce que je voulais faire, mais le fonctionnaire l'a dit que Huseyin Aga avait reporté le sien à la semaine prochaine. J'ai avancé le mien d'une semaine. Et puis, ce matin, voilà que dans la maison de Huseyin Aga on s'est mis à battre la grosse caisse, on a déployé les drapeaux... C'est Békir qui m'a fait le coup... Ce salaud doit avoir la queue...

Mais Ali ne put achever. Le vrombissement d'un moteur qui approchait lui coupa la parole. Peu après, une voiture privée s'arrêta devant le café. Trois hommes bien mis en descendirent. Ils restèrent sous l'ombrage de l'arbre, devant le café.

L'un deux cria : « Cafetier ! »

Soliman bondit de sa place :

– A votre service, messieurs !

– Apporte donc quelques chaises, fiston !

– Tout de suite, messieurs !

Avec l'empressement qu'il montrait lorsqu'il voyait venir des clients de marque, Soliman saisit les chaises deux par deux et les apporta. Il plaça une table au milieu. Il essuya le dessus de la table :

– Qu'est ce que ce sera, messieurs ? demanda-t-il.

Le client aux cheveux gris dit :

– Y a-t-il du café, mon brave ?

Soliman répondit en souriant :

– Si vous voulez du café turc il y en a, messieurs. Mais si c'est du ricain, on n'en trouve plus.

Les clients se mirent à rire.

L'un d'eux dit à celui aux cheveux gris :

– Garde ton appétit pour ce soir, docteur ! Les filles de Mehmet Ali ont du bon café.

Le même se tourna vers le cafetier :

– As-tu du thé fraîchement infusé, jeune homme ?

– Nous en ferons infuser du frais, messieurs. Il sera prêt dans cinq minutes.

– Très bien ! Mais verse beaucoup de thé... Qu'il soit bien fort, n'est-ce pas ?

– A votre service, messieurs.

Tandis que Soliman se dirigeait vers les réchauds, Ali lui emboîta le pas :

– Si j'allais supplier ces messieurs, Soliman... Qu'en dis-tu ? C'est honteux, n'est-ce pas ?

Soliman se gratta la tête :

– Bien sûr que c'est honteux ! L'homme est un grand toubib. Et puis, ils n'ont même pas de chauffeur. Comment leur expliquer ?

– Tant pis... Je leur dirai. Mais c'est honteux...

Soliman haussa les épaules.

Ali arrangea ses vêtements comme il le faisait lorsqu'il se présentait devant un officier, au service militaire. Puis, s'avançant vers les hommes assis autour de la table, il se planta devant celui qui avait les cheveux gris.

– Monsieur le Docteur, dit-il, si vous le permettez, j'ai quelque chose à vous demander...

L'homme aux cheveux gris se redressa :

– D'où me connais-tu, jeune homme ?

Ali leva les épaules :

– Je ne vous ai jamais vu, mais vous me semblez un homme bon. Je suis venu parce que j'ai pensé que vous pourriez comprendre...

Le docteur sourit :

– Tu as quelqu'un de malade ?

– Si ce n'était que ça, Monsieur le Docteur... Je prendrais le malade sur mon dos et j'irais de porte en porte chercher un remède. Mes ennuis sont d'un autre ordre. Je ne sais comment vous dire...

Le docteur s'adossa à sa chaise.

– Dis toujours, on verra si on peut t'aider...

Une lueur d'espoir brilla dans les yeux d'Ali :

– Pour ne pas vous fatiguer, je vous le dirai en quelques mots, monsieur. Nous avons un champ, on nous a expropriés et on nous a donné quelques sous... Je me suis dit : « Je vais bâtir une baraque pour ma petite mère et moi. » Je l'ai fait. Si seulement je ne l'avais pas fait ! Voilà ma mère qui me dit : « Il nous faut une mariée dans la maison », « ce n'est pas le moment », que je lui dis, mais elle n'en démordait pas : « Que nous manque-t-il donc ? Je veux assister à tes noces », disait-elle. Je finis par accepter. Je me fiançai à une fille pauvre. Aujourd'hui, nous nous marions selon nos moyens. Tout est prêt, mais c'est la déveine : voilà le fils de Huseyin Aga qui se marie le même jour... Il a pris toutes les voitures de la région. Je n'arrive pas à trouver une seule voiture pour emmener ma femme de la maison de

sa mère jusqu'à chez moi. On pourrait la faire monter à cheval... mais quel dommage ! Plus tard, elle me le ressortira : « Même le jour de mes noces, dira-t-elle, tu n'as pas pu me faire monter en automobile !

Le docteur sourit :

– Tu veux donc que nous fassions monter ta femme dans ma voiture ?

Ali hochait la tête et courba le torse :

– Je te bénirai jusqu'à la fin de ma vie, Monsieur le Docteur.

– Tout ça c'est très bien, mais nous n'avons pas de temps à perdre, jeune homme. Nous devons arriver à l'heure au tribunal du bourg. Ici, nous avons tout juste le temps de boire un thé.

Ali se précipita :

– Si vous faites juste un petit tour pendant que Soliman fait infuser le thé, cela suffira, Monsieur le Docteur. Notre commune est grande comme la paume de la main... Il suffit qu'elle y monte avec ses voiles, puis qu'elle redescende, c'est tout.

Le docteur regarda ses compagnons. Il se mordit le coin des lèvres. Il craignait d'être mis en retard.

A ce moment-là, de l'autre bout de la place, s'élevèrent les bruits de la grosse caisse et des hautbois, mêlés au vrombissement des moteurs. Tous se tournèrent du côté d'où venaient les bruits.

Le cortège nuptial de Huseyin Aga apparut. Devant le cortège, venait un drapeau. Derrière, il y avait un taxi orné de guirlandes. Puis, venait un camion rempli de musiciens et de jeunes gens. A l'arrière du cortège, s'avançaient des tracteurs et des jeeps ornés de feuillages et de fleurs.

La sueur perla sur le visage d'Ali, il se mit à implorer :

– Fais donc une bonne action, Monsieur le Docteur... Si la fille voit ce cortège, elle aura mille regrets de m'avoir épousé ! Pour l'amour de Dieu, fais monter la pauvrete dans ton automobile... Jusqu'à la fin de sa vie, elle s'en souviendra... Elle

se pavanera en racontant : « Le jour de mes noces, un docteur m'a promenée dans sa voiture... »

Le docteur mit fin à ses hésitations... Il se leva précipitamment :

- Allons... Monte dans la voiture et montre-nous la maison ! » dit-il.